

Agriculture

Prix mieux orientés en productions animales qu'en légumes et céréales

En 2017, les excellents rendements des grandes cultures font régresser les cours des céréales, ce qui profite aux filières animales. La conjoncture porcine est favorable au premier semestre, puis les prix chutent jusqu'en décembre. Le secteur volaille de chair souffre de la détérioration des échanges extérieurs de poulets, tandis que la demande européenne est forte en œufs de consommation. Les cotations des gros bovins se redressent. La conjoncture laitière s'améliore sensiblement avec une remontée progressive des prix et de la collecte. Les prix des légumes sont généralement orientés à la baisse.

Linda Deschamps, Draaf

De très bons rendements en céréales, mais des prix bas

Avec un déficit pluviométrique quasi-continu et des températures supérieures aux normales, le climat 2017 est finalement favorable aux rendements des grandes cultures. La production céréalière bretonne progresse ainsi de 9,3 % en un an (*figure 1*), malgré une baisse globale des surfaces.

La production en oléagineux, comme celle en protéagineux, s'accroît fortement grâce à l'augmentation des rendements et de la sole.

L'abondance des disponibilités mondiales de céréales pèse sur les cours. En Bretagne, entre décembre 2016 et décembre 2017, le prix de base des céréales (*figure 2*) diminue de 1 % pour le blé et de 17 % pour le maïs grain. Il augmente cependant de 10 % pour l'orge et de 3 % pour le triticale.

Porc : retournement de tendance après un premier semestre positif

Succédant à une forte hausse en 2016, la production française de porcs se réduit nettement en 2017, avec des abattages et des exportations en baisse, et des importations accrues.

En Bretagne, le volume de porcs charcutiers abattus régresse de 1,2 %. En moyenne annuelle, le prix de base du porc charcutier à Plérin s'établit à 1,373 €/kg en 2017, soit une hausse de 7 % en un an (*figures 3 et 4*). Au premier semestre, les abattages se replient et les cours augmentent, sous l'effet d'une forte demande chinoise et d'une consommation française favorable. Au second semestre, au contraire, les abattages progressent et les cours fléchissent, suite à la réduction des achats asiatiques, à l'atonie de la demande intérieure et à une concurrence intra-européenne forte. Parallèlement, le coût de l'aliment (*figure 5*) reste à un niveau très bas.

Difficultés en volaille de chair, amélioration en ponte

En 2017, le marché français de la volaille de chair est de nouveau en crise, pénalisé par le deuxième épisode d'influenza aviaire¹ en deux ans et par la détérioration des échanges de poulets destinés à l'export.

En Bretagne, plus de poulets sont abattus en volume (+ 3,5 %), mais moins en nombre, en raison d'une augmentation du poids moyen. Au niveau national, le déficit du solde extérieur se creuse. La situation de la filière dinde est toujours difficile, avec des abattages en repli.

Le coût de l'aliment se maintient à un niveau bas. Il en découle une légère baisse des prix des marchés : - 0,6 % pour le poulet standard et - 1,6 % pour la dinde.

En 2017, la production nationale d'œufs de consommation augmente, mais insuffisamment pour satisfaire la forte demande européenne pour les œufs français, épargnés par la crise du fipronil² qui affecte certains pays d'Europe du nord au cours de l'été. La cotation flambe ainsi de 28 %.

Remontée des cours des gros bovins

Dans un contexte d'amélioration progressive du marché laitier, les abattages de vaches laitières se replient (- 8 %). De même, ceux en taurillons reculent. Les prix des gros bovins se redressent (*figure 6*). Celui de la vache laitière P³ du bassin Grand Ouest remonte de 8 %, à 2,85 €/kg. La baisse du coût de l'aliment pour gros bovins se poursuit : - 1,3 %.

Le volume de veaux de boucherie abattus faiblit (- 2 %) et le prix du veau, à 5,6 €/kg pour le bassin Nord, perd 0,7 % sur le bas niveau de 2016. Le coût des aliments d'alitement augmente de 6,7 %.

Sortie progressive de crise dans la filière lait

Depuis mars 2017, la collecte laitière mondiale repart à la hausse sur un an, dans un contexte de prix du lait porteur, lié à l'amélioration générale des marchés et à la flambée du prix du beurre. En Bretagne, les quantités de lait livrées par les producteurs excèdent de 2,2 % celles de 2016 (*figure 7*), dynamisées par la hausse du prix du lait (337 €/1 000 l, soit + 15 % par rapport au niveau bas de 2016) et par des fourrages satisfaisants en 2017. La reprise de la collecte laitière bretonne a démarré cinq mois plus tôt qu'au niveau national. Parallèlement, les charges d'aliments continuent de baisser.

Baisse des prix pour les légumes

La fin de la campagne 2016-2017 de choux-fleurs est précipitée, après un pic de production en février-mars. Le prix moyen perd 4 % sur la moyenne des cinq dernières campagnes. Malgré un début de campagne favorable et des températures élevées en 2017, le bilan est décevant pour les tomates : l'offre décroît d'un quart et le prix perd 2 % comparé à 2012-2016. En artichauts Camus, l'offre dépasse de 5 % la moyenne des cinq dernières années et le prix faiblit d'un quart. L'année est mauvaise pour les pommes de terre primeur, avec un prix en baisse de 21 % sur la moyenne quinquennale et une offre réduite. Le cours du poireau est très correct en deuxième partie de campagne 2016-2017, mais plutôt faible au second semestre 2017. Le marché de l'échalote est porteur tout au long de la campagne 2016-2017, avec des prix élevés. En revanche, le début de campagne 2017-2018 est marqué par une surproduction et une baisse des cours. ■

1- Aussi appelée grippe aviaire, l'Influenza aviaire est une infection virale contagieuse des oiseaux sauvages et captifs.

2- Le fipronil est une substance active de produit phytosanitaire et d'antiparasitaire vétérinaire, qui présente un effet insecticide et acaricide.

3- Catégorie de référence de la grille de cotation.

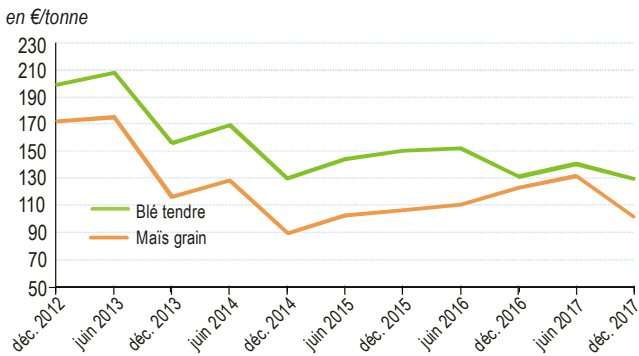
1 Les principales productions en 2017

	Bretagne		Évolution 2017/2016	Part Bretagne / France (%)
	2016	2017		
Productions végétales (tonnes)				
				en 2016 *
Blé	2 095 992	2 334 818	11,4	7,6
Mais grain	976 484	1 082 923	10,9	8,4
Orge	771 617	732 720	-5,0	6,1
Triticale	159 731	163 560	2,4	11,2
Autres céréales	67 635	97 418	44,2	2,2
Oléagineux	146 599	144 397	-1,5	2,3
Mais fourrage	4 082 300	4 578 641	12,2	25,1
Choux-fleurs	238 210	253 986	6,6	83,1
Tomates	241 139	182 318	-24,4	30,2
Lait (millions de litres)				
Livraisons à l'industrie	5 383	5 424	0,8	22,5
Activité dans les abattoirs (tonnes)				
				en 2017
Bovins - 12 mois	66 655	65 368	-1,9	33,1
Gros bovins	258 620	255 682	-1,1	20,5
Porcs	1 298 450	1 282 495	-1,2	58,1
Gallus	350 944	360 431	2,7	32,6
Dindes	146 324	132 400	-9,5	40,0
Production d'œufs des élevages professionnels (milliers)				
Œufs de consommation	5 907 380	6 203 340	5,0	44,3

* Informations France non disponibles pour 2017.

Sources : Agreste Draaf Bretagne - Statistique agricole annuelle (2016 définitive, 2017 provisoire), enquêtes auprès des laïteries, enquête auprès des abattoirs.

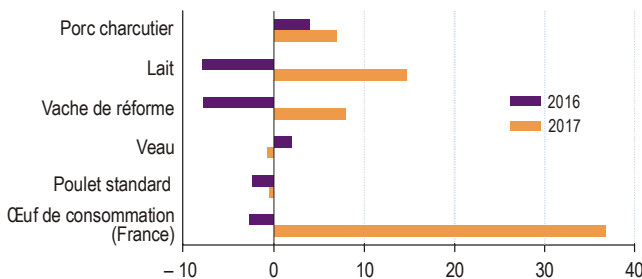
2 Le prix des céréales en Bretagne



Source : Agreste, Draaf Bretagne - FranceAgriMer.

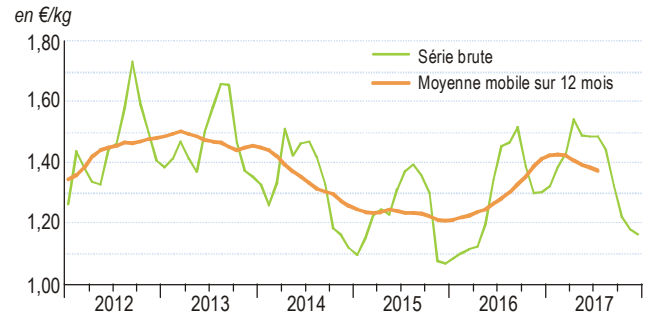
3 Prix des produits animaux

Variations annuelles en %



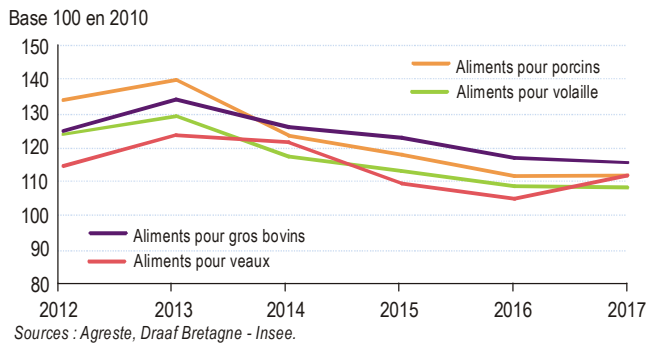
Sources : Agreste, Draaf Bretagne - FranceAgriMer - Marché au cadran de Plérin.

4 Prix du porc au cadran de Plérin



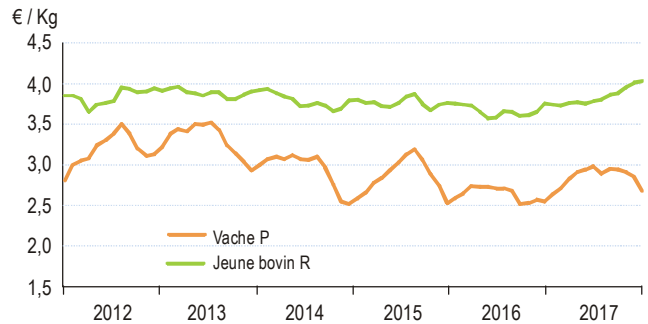
Sources : Agreste, Draaf Bretagne - Marché au cadran de Plérin.

5 Coût des aliments en Bretagne, selon l'IPAMPA



Sources : Agreste, Draaf Bretagne - Insee.

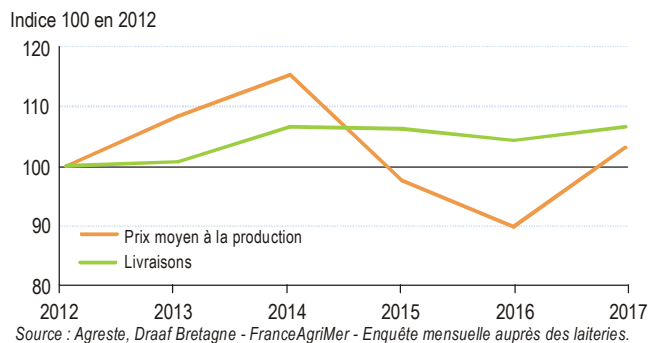
6 Cours des bovins



Source : Agreste, Draaf Bretagne - FranceAgriMer.

NB : Vache P et jeune bovin R : catégories de référence des grilles de cotations.

7 Prix et livraisons de lait en Bretagne



Source : Agreste, Draaf Bretagne - FranceAgriMer - Enquête mensuelle auprès des laïteries.